

Le Japon deux ans après - Fukushima. Aïe, il y a du césium sur le toit !

mercredi 6 mars 2013, par [LEGLU Dominique](#) (Date de rédaction antérieure : 5 mars 2013).

« *Mon film est poético-politique* », affirme le réalisateur Kenichi Watanabe. Ce film, c'est « Le monde après Fukushima », qui passe ce soir sur Arte à 22 :35 [et reste visible une semaine encore sur le site d'Arte]. Essayez d'aller y voir, même si le ton n'a rien de commun avec le documentaire précédent, choisi pour le prime time, qui évoque la politique antiterroriste d'Israël depuis la guerre des Six jours.

Pas facile de raconter « *comment les gens peuvent vivre* » après (pendant) une catastrophe qui dure – une « *catastrophe illimitée, ouverte* », selon les termes du sociologue allemand Ulrich Beck, interrogé à cette occasion. Pas facile quand on se heurte, selon les termes de Watanabe, à « *l'absurdité* ». A une situation « *surréaliste de mensonge* ».

Quand le film a été présenté à la Maison de la culture du Japon à Paris à la mi-février, l'auditorium était plein. Tous ceux qui continuent de s'interroger sur l'évolution des humains en zone contaminée (quelle augmentation des cancers, comment contrôler la nourriture...) étaient manifestement venus. Tous ceux qui s'interrogent aussi sur la meilleure façon de montrer ce que peu veulent réellement voir. Vous, spectateurs, aurez-vous envie de regarder tout cela en face, telle la redoutable tête de Méduse ?

Disons d'emblée que ce film n'est pas un reportage (ou pas « qu'un » reportage) où seraient successivement assénées toutes les mesures en millisieverts permettant de se faire une vision scientifique aussi objective que possible de la radioactivité ambiante. L'important, c'est le subjectif ! C'est ce fait de savoir que, de la radioactivité, il y en a partout - sur les arbres dans la forêt, sur les pelouses et aires de jeux des écoles, dans l'océan d'où des pêcheurs remontent du poisson qu'ils rejettent pour tous ces becquerels en trop, et sur ces toits où s'accumule le césium. Dans la campagne ou aux carrefours des routes, des panneaux égrènent de grands chiffres lumineux pour le rappeler. Et on se demande avec les acteurs d'après désastre : comment vais-je vivre avec cela ? Comment continuer à vivre après ? Maintenant... cet éternel après.

Les tenants des documentaires démonstratifs en seront pour leurs frais. Poético-politique, dit Watanabe. Ceux qui aiment regarderont le beau cerisier en fleur, quelques brins de riz, des stèles non touchées par le tsunami du 11 mars 2011 et l'arbre vénérable qui clôture le film (la photo ci-dessus). Ils se diront qu'on ne peut plus regarder ces fleurs, ces branches comme on l'a toujours fait. Maintenant, beauté rime avec danger. Et la douleur s'est installée. Celle de M^{me} Sato l'agricultrice, orpheline de sa terre, fait peine à voir. Celles des femmes recommandant à leur fille de ne pas avoir d'enfants aussi. Celle des mères conduisant les enfants effectuer les mesures de radioactivité sur la thyroïde, on ne la souhaite à personne [1].

« *J'ai apprécié l'engagement des femmes* », dit le docteur Michel Fernex, ancien président de l'organisation Enfants de Tchernobyl Belarus [2].

Ceux qui aiment rêver et s'échapper insensiblement de l'image écouteront le commentaire conçu par l'écrivain Michael Ferrier (auteur du livre « Fukushima » récit d'un désastre, Gallimard, 2012). Ils saisiront peut-être ce que signifie cette expression « Nous sommes entrés dans une ère nouvelle ».

P.-S.

* <http://sciencepourvousetmoi.blogs.sciencesetavenir.fr/>

* Dominique Leglu est directrice de la rédaction de Sciences et Avenir

Notes

[1] Lire aussi sur le site de Sciences et Avenir :

<http://sciencesetavenir.nouvelobs.com/sante/20121211.OBS2117/inquietude-sur-la-thyroide-des-enfants-de-fukushima-1-3.html> Disponible sur ESSF (article 28026), [Le Japon deux ans après : Inquiétude sur la thyroïde des enfants de Fukushima](#).

[2] Rappelons qu'environ 500 000 enfants vivent sur des territoires qui ont été contaminés après l'explosion de la centrale de Tchernobyl. C'est le physicien Yves Lenoir qui préside aujourd'hui cette association. Il nous a confié, à l'occasion de la projection du film commenté ci-dessus, à quel point il était de plus en plus difficile de financer les missions qui consistent essentiellement à apprendre comment se protéger de la radioactivité.